

Nice, 31, rue Costa,  
le 17 juin 1916.

à Monsieur Georges Deherme,  
à Paris, boulevard de la Madeleine, n.º 6.

Monsieur,

Vous m'avez fait l'honneur  
de m'adresser à mon présent  
domicile : rue Saint-Denis 66<sup>bis</sup> Paris,  
une lettre demandant mon adhésion  
et mon concours à la mise au jour  
des idées exposées dans votre brochure  
qui s'y trouvait jointe, dont vous vouliez  
bien m'offrir l'hommage et intitulée :  
" Aux Civils "

" Le Devoir de Servir et de  
Militer . . . . . "

De cette brochure j'ai pris connaissance  
avec attention et intérêt, ce qui m'a  
fait quelque peu différer le soin  
de vous répondre, en vous adressant,  
avec le présent de ma réception,  
mes sincères remerciements pour  
l'attention dont vous voulez bien  
me honorer.

Cette attention, j'aurais voulu la  
reconnaître tout d'abord en souscrivant

à votre demande d'adhésion et de  
Concours.

Croyez, Monsieur, que ce dernier ne  
saurait avoir de valeur pratique, de  
la part d'un homme âgé, malade,  
d'épuisé et comme déraciné, pour cette  
dernière leçon, et par là, placé, si  
je puis m'exprimer ainsi, au dehors  
de la circulation.

Permettez-moi, tout en vous louant  
du but élevé auquel vous me présentez  
en termes émouvants de m'associer,  
puisqu'il ne vise à rien moins  
dans votre pensée qu'à une œuvre  
générale de Salut public, qu'il faudrait  
pour vous suivre dans cette voie  
la foi d'un apôtre.

Or cette foi, non seulement je ne la  
sens pas en moi, non seulement je  
ne lui fais pas une objection motivée  
par un simple doute, mais mon esprit  
s'oppose à elle dans une quasi-certitude.  
À mon sens, en effet, ce n'est pas l'effort,  
si grand fût-il, de quelques hommes  
d'intelligence, de cœur et de volonté qui  
peuvent modifier de façon appréciable la structure

généralité de l'illustre Nation qu'  
la nôtre, forgée par les siècles et  
des concours comme peut-être nul  
autre peuple n'en a produits et auxquels  
nous devons tout notre honneur.

Ce serait donc à tout le moins, selon  
moi, des générations et des générations  
qu'il faudrait couvrir à votre entreprise.  
Pour ne pas me tenir seulement, au  
sujet de celle-ci, à des généralités, j'ai  
tâché d'ajouter sommairement mes idées  
sur quelques points particuliers envisagés  
dans votre brochure et dont l'importance  
est primordiale.

C'est, entre autres, le sujet concernant  
la représentation nationale, quelle que soit  
d'ailleurs l'étiquette gouvernementale:  
République ou Monarchie.

Nous sommes les prisonniers de nos  
parlementaires, qui sont eux-mêmes  
des prisonniers, ne fût-ce que de leurs  
propres groupements.

C'est le mal qui pourra être dit, plus  
ou moins justement, de Suffrage universel  
avec élection à un degré universel. Il  
jamais une réaction contre le système.  
C'est plus qu'improbable, sinon dans la  
suite des siècles et presque "tout passe".

Il faut prévoir, au contraire, une  
aggravation de la situation présente.  
Nous souffrons surtout, actuellement  
d'une pléthore d'élus et d'électeurs  
qui ferait songer à une réplique  
au dicton: "Plus on est de fous  
plus on rit"

Or il paraît inévitable que,  
dans un avenir assez peu éloigné,  
cette pléthore se doublera de l'accèsion  
à l'électorat et à l'éligibilité de  
l'élément féminin.

La poussée du féminisme se  
fera de jour en jour plus irrésistible,  
~~car~~ on ne veut pas franchement  
lui opposer la seule raison irréfutable:  
l'ordre de la Nature. Mais  
précisément la civilisation n'est  
à proprement parler que la lutte  
contre les lois naturelles.

Cette question du féminisme, qui  
tend à la complète égalité sociale,  
civile ~~et~~ politique et économique  
des deux sexes, est malade, qu'on le  
veuille ou non, à toutes les questions  
primordiales envisagées dans votre

brochure et, entre autres, celle  
de la Repopulation, à laquelle,  
je dois <sup>le</sup> dire en passant, je suis  
très éloigné d'accorder l'importance  
qui lui est généralement mais, je le  
crois, très arbitrairement attribuée.  
La grenouille n'égale jamais  
la taille du bœuf, il lui faudra  
prendre le parti de la dépecer.  
Le moment venu, et j'espère qu'il  
est prochain, souhaitons qu'elle  
n'y manque pas, sous aucun  
prétexte.

Reste vrai qu'après le bœuf dont  
il s'agit ici ou en se en outre  
d'autres de tailles de plus en  
plus imposantes et jusqu'à des  
Mammouths. Ces nouveaux  
vivaux auront l'honneur d'être  
moins ouverts, moins mauvais.  
Force nous est de vivre au jour  
le jour et il en est de même des  
Nations !

Pour en revenir au sujet de la Repopulation,  
il est manifeste que plus véritablement

au Sérien, il implique pour toute  
fille ou femme le devoir civique  
et quasi-militaire de la procréation  
poussée à l'extrême limite sauf  
les seules impossibilités résultant de  
l'état physique des personnes.

Ce devoir s'ajoute non moins  
inégalement, d'après les Médecins  
et hygiénistes, celui de l'allaitement  
maternel.

Pour toute personne du beau sexe,  
en état normal, il faut prévoir  
une moyenne de 10 à 12 gestations  
heureuses embrassant, disons, 90 mois  
lesquels se couvriront de 120 mois  
d'allaitement à raison de 12 mois  
en moyenne pour chaque enfant.

C'est n'est pas dit pour la mère  
quand elle a mis au monde et allaité  
sa progéniture et quand elle-ci  
aura absorbé pendant au moins  
200 mois (plus de 16 années!) de  
Maternité de ses forces et de son  
temps.

Et cette même femme accit la force  
et le loisir de soigner sa suite, sinon

son mari, du moins ses vieux parents...  
les infirmes de la famille, de tenir  
son ménage et d'être ingénieur,  
avocat, médecin, avoué, notaire  
député, sous-secrétaire d'Etat  
et enfin même Ministre, avant  
d'espérer peut-être ses invalides  
au Sénat !

Non, ce n'est pas là le pays qui  
serait sur la Carte du Canada  
mais ce n'en est pas moins le  
Pays d'Utopie !

Sans doute dira-t-on que j'exagère,  
mais alors serait-ce que la Montagne  
doit accoucher d'une souris.

Les couches dans tous les cas seraient  
laborieuses, ce à quoi je ne disons  
pas du tout ce que je pourrais bien  
faire.

Le collectivisme et le communisme,  
d'autre part ne me disent rien de  
bon et je me contente de leur rendre  
la pareille sans y insister. Quant à  
leur barrer la route, il est bien tard  
et je ne suis nullement qualifié pour  
le tenter publiquement.

Je sens m'être exprimé sans ambages

même assez courageusement pour faire  
acte vis à vis de vous, Monsieur,  
de bonne volonté alors qu'il me  
faut vous exprimer le regret de  
ne pouvoir vous servir.

Je vous cependant termine sur un  
sujet auquel nous allons toucher du  
doigt et qui de tous nous est sans  
doute le plus à cœur en ce moment:  
Celui de la Paix que nous préparons.  
Ce sujet est interdit, avec raison, pe-  
sant à la Presse non seulement  
muselée mais généralement dominée  
si non inspirée.

Comment M. le Président de la République  
a-t-il pu dire, dans son discours de  
Nancy, des conditions de cette Paix  
qu'elles ne comporteraient ni haine,  
ni vengeance, ni conquêtes? Nous  
savons qu'en regard de cette dernière  
expression nous fouerons sur le mot  
au moins en ce qui touche l'Allemagne.  
Pour moi, je dis: contre l'Allemand  
tout d'abord, ce qui  
implique la destruction de l'Empire  
crié à Versailles, chez vous, contre vous!  
Agréer, Monsieur, l'expression de  
mes meilleurs sentiments. W. J.